

Que Tes Œuvres sont grandes, Hachem !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans la prière du matin de tous les jours, nous disons : «Qui renouvelle dans Sa bonté chaque jour constamment l'œuvre de la Création». Hachem renouvelle chaque jour la Création qu'Il a amenée à l'existence. Mais le langage de la prière semble dire que Hachem ne se contente pas de renouveler chaque jour la Création. Ce n'est pas en soi quelque chose d'ordinaire : un jour vient après l'autre et ainsi de suite, mais Hachem renouvelle dans Sa bonté chaque jour l'acte créateur. Ainsi, il nous accorde chaque jour le bienfait du renouvellement de la Création.

Imaginons à quoi ressemblerait le monde et à quoi nous-mêmes nous ressemblerions si Hachem n'avait jamais renouvelé la Création. Il n'y a pas de réponse à cela ! Par conséquent, par le fait de renouveler chaque jour la Création, Hachem fait envers nous un acte de bonté. De quoi est-il question ? Dans la parachah de la semaine, le poème Ha'azinou, nous lisons les grands bienfaits et les bontés que Hachem accorde à Son peuple Israël, comparé à toutes les nations. Entre autres, nous lisons : «Quand le Très-Haut a donné leur lot aux peuples, quand Il a séparé les hommes... car ce peuple est la part de Hachem, Ya'akov est le lot de Son héritage... Il le rencontre dans une région déserte... Il l'a nourri... avec l'huile de la roche pierreuse.. etc. etc.» Il nous est ainsi prouvé combien Hachem nous fait du bien, à quel point Il protège Son peuple Israël, combien Il l'aime plus que tous les autres peuples, toutes ces nations qui ne font que L'irriter sans cesse.

Mais en fin de compte, est-ce que nous réfléchissons à ce que nous disons ? Est-ce que nous comprenons fût-ce un tout petit peu les merveilles et les bontés que Hachem manifeste envers nous chaque jour continuellement, à chaque instant ?

A notre grand regret et à notre grande honte, il y a beaucoup de gens qui nient tout simplement la réalité du Créateur, en prétendant que tout est naturel, tout s'est fait tout seul. Le monde n'a pas de dirigeant ! Hachem est monté dans les hauteurs et ne s'intéresse pas à ce que font les créatures en bas, tout se fait comme par hasard, avec l'habitude de toujours. Sur ces gens-là, il est dit (Makot 10b) : «On mène l'homme par le chemin qu'il désire prendre.» Mais nous avons de quoi leur fermer la bouche.

Nous devons savoir qu'il n'y a pas de réalité qui s'appelle «la nature». Les saints livres nous enseignent que la nature (hatéva) a la même valeur numérique que Elokim. Cela signifie que la nature elle-même a été faite par D., et si nous ne faisons pas bien pénétrer cela dans notre cœur et dans notre tête, alors on en arrive à tout renier, toute l'œuvre de Hachem, car la nature et Hachem sont comme deux amis inséparables.

Mais dans la nature elle-même, et dans toute la Création, il y a deux parties, c'est ainsi que le monde entier a été créé. D'un côté il y a la miséricorde, car Hachem a pitié des bnei Israël et conduit le monde selon la générosité et la miséricorde. Mais de l'autre côté, il y a la justice. Cela veut dire que lorsque les bnei Israël ne se conduisent pas correctement, Hachem conduit le monde selon la justice, avec intransigeance, et alors personne ne peut sortir innocent.

La justice et la miséricorde se trouvent chez tout homme individuellement. Parfois nous pouvons voir comment tout s'arrange pour nous pour le mieux, les affaires sont florissantes, nous avons beaucoup de satisfaction, etc. C'est qu'à ce moment-là le Saint béni soit-Il se conduit avec nous selon Sa miséricorde. Mais parfois nous sentons concrètement que «ça ne va pas», tout va de travers par rapport à ce que nous voudrions. Et pourquoi ?

C'est ce que nous avons dit. Quand rien ne marche, que la Torah ne rentre pas dans notre tête, quand il y a des ennuis et des malheurs, nous devons savoir qu'alors le Saint béni soit-Il se conduit avec nous selon la justice. Mais en même temps, il faut savoir que nous devons Le remercier quelle que soit la mida qu'Il emploie avec nous, comme le disent les Sages à propos du roi David, qui a dit : «Je lèverai la coupe du salut et j'invoquerai le Nom de Hachem... je trouverai la tristesse et l'affliction et j'invoquerai le Nom de Hachem...» Qu'il y ait la coupe du salut ou la tristesse et l'affliction, il faut invoquer le Nom de Hachem. Nous estimons certainement que pour en arriver là, il faut peut-être un certain niveau. Mais en réalité, non ! Dans notre parachah, il est dit : «Car j'invoquerai le Nom de Hachem, rendez hommage à notre D.». Au début, le verset emploie le Nom qui correspond à la miséricorde, Hachem, et ensuite Eilokeinou, qui correspond à la justice. De là aussi nous pouvons apprendre que même lorsque la justice prévaut, il faut rendre hommage et remercier le Nom de Hachem.

Mais malgré tout cela, nous pouvons demander : comment serions-nous capables de remercier et de glorifier D. quand la stricte justice nous frappe ? Au moment où les affaires (en général et en particulier) ne

vont pas bien, notre cerveau n'est déjà plus capable de le supporter, notre ordre du jour s'en trouve troublé, alors comment pourrions-nous remercier Hachem aussi pendant ces moments-là ?

C'est pourquoi nous avons dit au commencement que Hachem renouvelle tous les jours l'acte de la Création, or qu'est-ce que l'acte de la Création ? Tout homme doit savoir que «le monde a été créé pour moi» (Sanhédrin 37). Chacun doit être conscient de ce qu'ont dit les Sages, que le monde entier a été créé pour Israël. Mais en même temps, nous devons également nous rappeler que le monde a été créé à cause de deux choses qui s'appellent réchit (commencement) : pour Israël, qui s'appelle réchit, et aussi pour la sainte Torah, qui s'appelle réchit. Quand il n'y a pas d'étude de la Torah dans le monde, le monde retourne au chaos. Quand il n'y a pas de Torah, il n'y a nul besoin d'un monde. Mais s'il y a la Torah, alors tout se transforme en miséricorde.

Tout cela comment ? La Torah est entièrement miséricorde, et quand l'homme étudie la Torah, il voit parfaitement que tout vient de D., que tout est très bon, et que même la stricte justice est une miséricorde, puisque par la Torah on peut transformer la justice en miséricorde. Et c'est justement par la Torah que nous pouvons voir combien nous sommes différents des autres peuples, comme il est dit dans la parachah de cette semaine : «Il fixa les limites des peuples d'après le nombre des bnei Israël». Quand les bnei Israël font la volonté de D., Hachem fait leur volonté et leur envoie une influence bénéfique.

Garde ta langue !

L'encens rachète la faute du Lachone HaRa

Quand le cohen gadol rentrait dans le Saint des Saints à Yom Kippour, la première chose qu'il avait à faire était d'offrir l'encens, or les Sages ont dit dans le traité Yoma que l'encens rachète la faute du Lachone HaRa. On peut comprendre de là quelle est sa gravité, pour que même le cohen gadol, l'homme le plus saint de tout le peuple d'Israël, le jour le plus saint, Yom Kippour, à l'endroit le plus saint, le Saint des Saints dans le Temple, doive avant tout racheter cette faute. Cela nous enseigne que réparer le Lachone HaRa vient en premier lieu, et que quiconque veut améliorer sa conduite et revenir à D. doit commencer par amender son langage.

Du Moussar sur la Paracha

L'évocation du jour de la mort et son importance

«S'ils étaient sages, ils y réfléchiraient, ils seraient frappés de ce qui finit par leur arriver» (Devarim 32, 29). Le Saba de Kelem explique que de ce verset on comprend l'obligation de rapprocher le souvenir du jour de la mort des sens de l'homme. «S'ils étaient sages, ils y réfléchiraient», si les hommes se dirigeaient selon la sagesse, ils demanderaient diverses connaissances. Quelles connaissances ? «Ils seraient frappés de ce qui finit par leur arriver», ce qui désigne le fait d'approfondir la compréhension du sujet de l'au-delà de l'homme et de se soucier de cet au-delà. Il est dit dans Pirkei Avot : «Repens-toi un jour avant ta mort». L'homme sait-il quel jour il va mourir ?

Mais repens-toi aujourd'hui, de peur de mourir demain, et alors tous tes jours se passeront dans le repentir. Certes, nous voyons de nos yeux comment la mort élimine de nombreuses personnes tous les mois, et il serait normal que nous soyons remplis de crainte pour notre âme et que nous pensions sans cesse au jour de la mort, mais ce sentiment ne se trouve pas en l'homme, et il ne se perçoit pas comme candidat, même douteux, à quitter ce monde. Réfléchissons pourtant ! Si un certain ministre punissait les gens d'une ville de notre pays et condamnait deux d'entre eux à des supplices terribles pendant un mois, sans annoncer qui sont les deux qu'il a choisis, une peur effroyable tomberait sur tout le monde, chacun craindrait d'être l'homme condamné aux supplices et chercherait des moyens d'échapper à ce ministre et de trouver grâce à ses yeux.

Pourquoi ne sommes-nous pas saisis d'une peur de ce genre envers le Roi des rois ? Rabbi Yéhochoua Heller zatsal explique que la raison en est que les sens de l'homme ne s'effrayent pas des châtiments terribles qui les attendent, parce qu'ils n'ont jamais éprouvé l'amertume de la mort. Ils ne peuvent donc pas se l'imaginer vraiment, mais l'intelligence sait parfaitement que cela existe et le croit tout à fait.

«Il nous convient donc de rechercher encore et encore des stratagèmes et des moyens de transmettre les images véritables de tempête jusqu'au cœur, et d'entremêler les lois de l'esprit avec les sentiments de l'âme, pour enraciner l'attirance du cœur à rejeter les défauts ou tout au moins à les freiner, afin qu'ils ne fassent pas éclater des brèches dans l'homme.» Voilà ce que dit Rabbi Yéhochoua Heller. Rabbi Avraham ajoute qu'on apprend de la michnah ci-dessus l'idée suivante : «Si on venait dévoiler à l'homme qu'aujourd'hui est son dernier jour et que demain il mourra, il quitterait certainement immédiatement toutes ses affaires et ses préoccupations, oublierait tous ses soucis et tournerait son cœur entièrement vers le repentir et le service de D.. Il ne laisserait passer aucun instant dans l'oisiveté, et ferait tous les efforts pour accumuler le plus possible de mérites spirituels. C'est ainsi que chacun doit se comporter, d'après le conseil des Sages : il doit penser que chaque jour est son dernier et qu'il doit mourir demain. Il vivra alors toute sa vie dans le repentir.

«Que mon enseignement s'épande comme la pluie, que mon discours distille comme la rosée, comme la bruyante ondée sur les plantes, et comme les gouttes pressées sur l'herbe» (32, 2)

Rabbi Sim'ha Bounim de Peschis'ha dit : «Quand il pleut, cela a évidemment une influence bénéfique sur les légumes et les fruits, même si nous ne voyons aucune différence dans l'immédiat. De même, quand quelqu'un apprend la Torah, il n'y a aucun doute que même si l'on ne voit pas de transformation immédiate, les résultats viendront toujours.»

«Notre Rocher, Son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont justice, un D. de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit» (Devarim 32, 4).

Le 'Hafets 'Haim dit que parfois nous voyons que le juste souffre sans qu'on comprenne pourquoi. Il raconte qu'une fois, il y avait un enfant qui était tombé gravement malade. On a amené un grand médecin qui lui a fait des examens et a découvert qu'il ne pouvait pas manger de protéines et qu'il devait les éviter. Un jour, son père est parti dans un endroit lointain, en donnant des instructions pour qu'on veille sur l'enfant. Mais l'enfant a profité de l'absence de son père pour manger de la viande et a dû s'aliter.

On a de nouveau fait venir le médecin. Après de nombreux efforts, il a guéri l'enfant, et son père a donné un repas de remerciement. Quand l'enfant est arrivé à ce repas, son père s'est fâché contre lui et l'a renvoyé. Tout le monde s'est dit que c'était de la cruauté : il invite tout le monde, sauf son fils à qui il ne donne pas à manger ! Le père a expliqué : «Pour lui, c'est mieux de rester ici». Ainsi, l'homme ne sait pas ce qui est bon pour lui, et Hachem dans Sa miséricorde le renvoie, car c'est uniquement cela qu'il faut en réalité à la personne en question.

«Il n'y a pas de Rocher (tsour) comme notre D.»

Les Sages disent qu'il n'y a pas d'artiste (tsayar) comme notre D. (Traité Méguila et Chabat)

Le Rav du village de Mattityahou a dit : Quand un enfant dessine, cela prend quelques secondes : un rond pour la tête et des traits pour les bras, et voilà le dessin. Mais quand un grand artiste dessine quelque chose, cela prend des mois. Il faut d'abord acheter une toile, ensuite mélanger les couleurs, puis les placer sur la toile. On obtient alors quelque chose qui ressemble à un gribouillis de couleurs. Si on lui demande pourquoi il gribouille, il dira : «Je ne suis pas un enfant, revenez dans six mois et vous verrez.»

On revient au bout de trois mois, le chaos n'a fait qu'augmenter, et l'artiste vous dit : «Je vous ai dit de venir à la fin, vous connaissez quelqu'un à qui on montre un travail à moitié fait ?» Mais quand on voit le tableau final, il est stupéfiant de beauté. De même en ce qui concerne Hachem, «il n'y a pas d'artiste comme notre D.», le dessin de Hachem prend six mille ans.

Quelqu'un vient au milieu du dessin et dit : «Je ne comprends pas ce qui se passe ici ! Pourquoi celui-ci est-il pauvre et celui-là riche, celui-ci doué et celui-là non, l'un est orphelin et l'autre pas...» On lui dit : «Monsieur, revenez à la fin, quand le dessin sera terminé, et alors vous verrez qu'il n'y a pas d'artiste comme notre D...»

Le 'Hafets 'Haïm comparait cela à un invité qui rentre pour la première fois dans une synagogue et voit que le bedeau donne des montées à la Torah dispersées dans toute la synagogue. Quelqu'un qui est assis à l'ouest est appelé troisième, quelqu'un qui est assis à la fin du côté est, appelé quatrième, et le bedeau circule d'un bout à l'autre.

A la fin de la prière, l'invité lui dit : «J'ai un conseil à vous donner ! Un Chabat faites monter ceux qui sont sur le premier banc, le Chabat suivant ceux du deuxième, et ainsi de suite, et tout sera dans l'ordre ! Pourquoi courir d'un bout à l'autre !» Le bedeau lui répond : «Il y a bel et bien un ordre ! L'un a un yahrtzeit, le deuxième marie son fils, le troisième vient de rentrer de voyage et doit dire hagomel...»

On ne peut pas venir un seul Chabat et tout comprendre. Un homme qui vit soixante-dix ans a beaucoup de questions ! S'il vivait six mille ans, peut-être qu'il comprendrait...

A la lumière de la Haftarah

Se garder de la faute

**«Je me tiendrai en garde contre mes fautes»
(II Chemouël 22, 24).**

Tout homme a été créé afin d'arranger quelque chose de spécifique dans le monde, et le yetser hara l'accompagne et fait tout pour le faire échouer précisément en cette chose, c'est pourquoi le roi David a demandé : «Je me tiendrai en garde contre mes fautes», que j'aie la force de me tenir en garde contre ce qui est considéré spécifiquement comme ma faute, afin que je n'échoue pas justement dans ce que je dois arranger.

Il y a une autre explication. Le roi David a dit : «Que D. me garde d'une faute telle qu'elle est une faute uniquement à mes yeux, alors qu'aux yeux des autres ce n'est pas du tout une faute», car en ce qui concerne les fautes «subtiles», l'homme a besoin de faire très attention pour ne pas y tomber.

«Le rocher qui t'engendra, tu Le dédaignes, et tu oublies le D. qui t'a fait naître» (32, 18)

Le Maguid de Doubno dit : Quelqu'un marche dans la rue et rentre dans la boutique de son ami. «Comment vas-tu ?» demande-t-il à son ami le patron de la boutique. Celui-ci lui répond : «La situation est très difficile ! Je n'ai pas d'argent pour acheter de nouvelles marchandises, et ce que je vends, je le vends à perte.» Son ami lui dit : «N'oublie pas que tu me dois dix mille livres !» Le commerçant répond : «Est-ce que je dois seulement à toi ? Je dois aussi à beaucoup d'autres gens, et je ne sais pas quoi faire !» Son ami lui dit : «J'ai une idée pour toi ! Pendant la nuit, charge toute ta marchandise et fais-la sortir de la ville, mets le feu à la boutique, et le matin tiens-toi devant la boutique calcinée et lamente-toi. Tout le monde aura pitié de toi et cessera de réclamer sa dette. Ainsi tu gagneras beaucoup : tu gagneras l'argent de l'assurance, tu auras tout de même la marchandise, et tu n'auras plus de dettes». Le lendemain, il passe auprès de la boutique, qui est noire de suie. Le propriétaire se tient à côté en poussant des cris. Il s'approche de lui et lui dit : «N'oublie pas les dix mille que tu me dois !» L'autre lui répond : «De quoi parles-tu ? Ma boutique a brûlé !» Son ami lui dit : «Tu ne peux pas me faire cela à moi, c'est moi qui t'ai donné ce conseil...» Ainsi le Saint béni soit-Il dit : «Je vous ai donné l'oubli pour que vous puissiez vivre, autrement l'homme n'oublierait jamais ses soucis ni ses proches qui sont morts, et il serait incapable de fonctionner. Mais vous, vous utilisez la force de l'oubli pour M'oublier...»

La conclusion des jours de jugement

Les jours de jugement durent de Roch Hachana jusque après Chemini Atséret, qui est le sceau final de la royauté et la remise des décrets entre les mains des messagers, selon l'avis de Rabbi Mena'hém Azario de Pano. Ce sont vingt-deux jours, et pendant ces jours-là, quiconque croit en Hachem craint et tremble de ces jours redoutables (le 'Hatam Sofer, Derachot 23 p. 26, 1).

La raison des Mitsvot

Accepter le décret du Ciel avec amour

«Notre Rocher, son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont justice, un D. de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit» (Devarim 32, 4).

Apparemment, il faut comprendre ce qu'il y a de nouveau dans le fait que le jugement de Hachem ne soit jamais inique. Serait-il permis que le jugement d'un juge de chair et de sang soit inique ? Rabbi Yitz'hak Blazer explique à ce propos : Il n'est pas possible que les jugements des hommes, même s'ils sont conduits selon la justice et la droiture, ne contiennent pas un élément d'iniquité, car un mortel n'a pas la possibilité d'aller jusqu'au fond de la justice, et il est évidemment impossible de mesurer le châtement que mérite le coupable avec exactitude. De plus, le verset : «Les jugements de Hachem sont vérité, ils sont justes ensemble», signifie que dans les jugements humains, on ne prend en considération que la peine du coupable lui-même, bien qu'inévitablement, il découle aussi de son châtement des souffrances pour son entourage, que ce soit sa famille, ses amis ou ses connaissances ; cela, le juge humain n'a aucune possibilité d'en tenir compte.

Mais dans les jugements du Saint béni soit-Il, chaque petit détail est pris en compte, c'est pourquoi quand Il devrait punir un coupable et qu'en résultat son châtement infligerait de la souffrance ou de la honte à quelqu'un qui ne les mérite pas par lui-même, le coupable ne sera pas du tout puni, parce que le Saint béni soit-Il juge l'homme avec tout son entourage. C'est ce que dit le verset : «Les jugements de Hachem sont vérité», pourquoi ? «Ils sont justes ensemble».

Un disciple du Ramban était tombé malade, et le Ramban est allé lui rendre visite et a vu que sa fin était proche et qu'il allait mourir. Il lui a dit : «Ecoute, mon fils, ce que je t'ordonne : sache que dans le monde d'en haut, il y a un palais supérieur qui s'appelle le Trône du jugement, et la Chekhinah se tient là. Voici une amulette à l'aide de laquelle toutes les portes du Ciel te seront ouvertes jusqu'à ce que tu arrives au palais supérieur. Là, tu poseras quelques graves questions que j'ai en ce qui concerne la communauté d'Israël, et une fois qu'elles seront résolues, tu viendras vers moi me donner la réponse que tu auras entendue.»

Et voici qu'un jour, ce disciple apparut au Ramban et lui dit : «Que notre maître sache que partout où je me suis présenté en montrant son amulette, toutes les portes se sont ouvertes devant moi, et quand j'ai voulu poser ses questions, on m'a montré immédiatement que toutes ces questions n'existent pas dans le monde de vérité, où tout est droiture dans la justice !»

De tout ce que nous avons dit, nous apprenons que tout ce qui arrive dans le monde arrive justement et de façon totalement droite, c'est pourquoi tout homme doit apprendre à accepter le jugement avec une confiance totale et ne surtout pas se plaindre de la conduite de Hachem, car Il est juste et droit.

Histoire vécue

La glace et ce qu'il y a derrière...

«Yéchouroun engraisse et regimbe» (Devarim 32, 15).

Il y avait un marchand très pauvre qui connut une grande réussite dans tout ce qu'il entreprit, et en peu de temps il devint extrêmement riche. Il se mit à croire qu'il avait réussi dans les affaires à cause de ses dons et de sa sagesse, et plus sa fortune grandissait, plus son orgueil s'épanouissait. Il se mit à éviter ses amis et à les regarder d'en haut. Un jour arriva chez lui Rabbi Ye'hiehl Mikhal de Zlotchov. Il l'emmena près d'une fenêtre fermée et lui demanda : «Que vois-tu par cette vitre ?» Il répondit : «Des passants.» Ensuite il l'emmena auprès d'un miroir et lui demanda : «Et maintenant, que vois-tu ? – Moi-même, répondit le marchand.» Le Rabbi lui dit d'un ton de reproche : «La différence entre ce verre-ci et celui-là est que quand il n'est pas recouvert d'argent, on voit des gens, mais quand il est recouvert d'argent, on ne voit plus que soi-même...»

Tes yeux verront tes Maîtres

Le saint Rav Rabbi Avraham «l'ange» zatsal, le fils du Maguid de Mezritch

Rabbi Avraham zatsal était juste et saint. C'était le fils du Maguid Rabbi Douber de Mezritch. Dès sa toute jeunesse, il fut connu comme étant saint et pur, il se mortifiait vraiment jusqu'à l'épuisement, au point que souvent il en arrivait à se défaire de la matérialité. Au moment du décès du Ba'al Chem Tov, en 5520, Rabbi Avraham avait vingt ans, et il était déjà connu sous le surnom de «l'ange», car il se conduisait vraiment comme un ange.

Son partenaire d'étude était Rabbi Chneur Zalman de Lyadi, le fondateur de la dynastie de 'Habad, et ils conclurent une alliance entre eux : Rabbi Chneur Zalman lui enseignerait la Torah dévoilée, et Rabbi Avraham enseignerait à son ami la Torah cachée. Un lien puissant s'établit entre eux, jusqu'à la mort de Rabbi Avraham. Il n'hérita pas de son père le saint Maguid la direction des 'hassidim, mais s'isola totalement en vivant dans les mortifications.

Un jour, son père lui apparut en rêve et lui demanda de modifier cette façon de servir Hachem. Rabbi Avraham lui répondit : «Je ne reconnais pas le père qui m'a enfanté mais uniquement mon Père qui est aux Cieux.» Son père lui dit : «Mais tu as reçu de moi un héritage ?» Rabbi Avraham répondit : «Je n'ai pas besoin de l'héritage.» Au même moment, un incendie éclata chez lui, et tous les objets qui provenaient de l'héritage de son père brûlèrent, y compris une boîte à tabac recouverte d'or que Rabbi Avraham avait reçue de son père avant son décès.

Six mois avant son décès, il s'installa à Pestow, mais n'y vécut pas longtemps. A l'âge de trente-sept ans seulement, il disparut le 12 Tichri 5537. Il est enterré à Pestow. Que son mérite nous protège.

Echet Hayil

Porter des vêtements transparents à la maison

A la maison aussi il faut faire attention à ne pas porter de vêtements transparents, pour plusieurs raisons :

1) Pour que les membres de la famille puissent dire des paroles de sainteté, comme des bénédictions, des paroles de Torah, prier, etc. en présence de cette femme.

2) Par décence vis-à-vis des membres de la famille, et en particulier quand il y a des grands fils à la maison qui risquent d'être dérangés dans leur progression spirituelle par une négligence en ce domaine, pendant de nombreuses années.

3) C'est une mitsva de faire attention à ce que le vêtement ne soit pas transparent même quand il n'y a personne à la maison, pour que les poutres de la maison ne la voient pas dans une tenue indécente, comme Kim'hit dont les poutres de la maison n'avaient jamais vu même un seul cheveu. Rabbeinou 'Hananel explique : «Elle était extrêmement pudique». Cela veut dire qu'il faut être décente même quand il n'y a aucun risque de faire trébucher quelqu'un d'autre, pour que toute fille d'Israël s'habitue à la décence en tous lieux et en toutes situations

Question d'éducation

Soukot – La suite de la techouvah dans la vie quotidienne

Dans la parachat Emor, après l'ordre sur le jour de Roch Hachana, viennent les ordres sur Yom Kippour et la fête de Soukot. Dans les deux cas, la Torah dit : «Pendant ce septième mois.» «Ce» souligne que c'est ce même mois où il y a eu Roch Hachana. D'après cela, les deux, Yom Kippour et Soukot, sont une suite de Roch Hachana. Dans Yé'hezkel 40, il est dit sur Yom Kippour : «A Roch Hachana le dixième du mois.» On peut apprendre de là que Yom Kippour n'est pas une suite à Roch Hachana, mais fait partie de Roch Hachana, c'est-à-dire que tous les dix premiers jours de ce septième mois sont entièrement considérés comme un Roch Hachana, où il y a au début le jour du souvenir et à la fin Yom Kippour. De plus, en ce qui concerne la fête de Soukot dont il est question immédiatement après Yom Kippour, il n'est pas dit qu'il y a une mitsva de s'y installer «parce que je les ai installés dans des soukot», mais uniquement que c'est la fête de Soukot. C'est seulement ensuite, dans une autre parole de Hachem à Moché après la mitsva des quatre espèces, qu'on trouve la mitsva de s'installer dans la souka. On peut comprendre de là qu'à la fête de Soukot, il y a aussi un sujet général de «fête de l'année», comme il est dit à la fin de la parachat Michpatim : «La fête de l'engrangement à la fin de l'année», et à la fin de la parachat Ki Tissa : «La fête de l'engrangement époque de l'année», qu'il faut fêter devant Hachem sur l'ensemble de l'année qu'il nous a donnée. De là vient l'habitude d'écrire dans les saints livres que l'essentiel du temps de la techouvah dure jusqu'à Hochana Raba, idée qui est enracinée au cœur d'Israël.

Cette techouvah qui commence dans le sérieux de Roch Hachana et de Yom Kippour, où «les livres de la vie et de la mort sont ouverts devant Lui», se mêle à la fin à des jours de grande joie portant sur toute l'année. Bien que le début de la techouvah soit solennel et s'exprime dans la crainte, sa fin s'exprime dans la joie devant Hachem. Un message éducatif se cache là-dedans. Il y a certaines personnes qui prennent le temps de s'écarter de la vie et de bien réfléchir pour faire leur examen de conscience, puis elles reviennent vers la vie avec les décisions prises pendant ces jours de réflexion, mais ne continuent pas à faire de nouveau ce même examen de conscience en revenant à une vie normale. On peut apprendre de la fête de Soukot à prolonger cet examen de conscience qu'on a fait pendant cette réflexion jusque dans les jours où elle se mêle à la joie de la vie, ainsi la techouvah sera mise à l'épreuve de la vie, et elle se prolongera pendant toute l'année.